

Éloge

Jean-Pierre Lonchamp (1922-2013)

Jean-François MULLER*

J'ai l'honneur en ce jour de rendre hommage à Jean-Pierre Lonchamp, décédé le 5 février 2013, et ce n'est pas sans émotion. Cet hommage sera nécessairement bref, mais j'espère y mettre le cœur et l'estime pour l'homme qui fut à l'origine de mon orientation vers une carrière universitaire à Metz.

La vie de Jean-Pierre Lonchamp c'est d'avoir été alsacien puis lorrain, chercheur physicien et professeur, bâtisseur et politique, serviteur et chrétien, en résumé un homme qui a su croire, réaliser et faire comprendre.



Alsacien et lorrain. Né en 1922 dans la banlieue de Strasbourg de parents alsaciens de souche depuis des générations, Jean-Pierre Lonchamp a fait ses études secondaires au lycée Fustel de Coulanges, puis universitaires à la faculté des Sciences de l'Université de Strasbourg laquelle, dès la déclaration de guerre en septembre 1939, se replie dans les locaux de l'Université de Clermont-Ferrand. À l'issue de celles-ci, il se présente à l'agrégation de Sciences Physiques où il est reçu 6^e. Sa première affectation est le lycée Fabert de Metz en hypotaube. Il rejoint ensuite le lycée Kléber de Strasbourg puis le laboratoire de physique nucléaire de l'Université de cette même ville au sein duquel il prépare sa thèse de doctorat ès sciences en physique nucléaire et corpusculaire, intitulée *Contribution à l'étude méthodologique des émulsions photographiques utilisées en physique nucléaire*.

Chercheur. Son sujet de thèse était à l'époque particulièrement stratégique car les chambres à bulles, inventées en 1952 par Donald Glaser, prix Nobel, permettaient de suivre la trajectoire des particules ionisantes très énergétiques et de faible durée de vie, émises lors des réactions nucléaires. Il fallait pour cela des émulsions photographiques rapides et résolutes, pour enregistrer leur trajectoire dans un champ magnétique intense et en déduire

* Éloge prononcé le 7 novembre 2013.

ainsi leur vitesse, leur masse et leur charge. En fait, un travail original qui rejoint la physico-chimie et la spectrométrie de masse. Son travail de thèse lui valut d'être nommé chargé de recherche au CNRS. Mais, très vite, l'opportunité d'embrasser une carrière d'enseignant-chercheur se présente à Lyon où il est nommé maître de conférence de Physique en 1955 jusqu'en 1959, année à partir de laquelle il rejoint la Faculté des sciences de l'Université de Strasbourg pour y être nommé professeur sans chaire au 1^{er} janvier 1960.

Professeur et pédagogue. Dès le mois de juin de la même année, il est nommé directeur du Collège Scientifique Universitaire de Metz (CSU), antenne de la Faculté des sciences de Strasbourg et créé en 1959. Il donna ici toute sa dimension à sa vraie passion, celle de la transmission du savoir, partageant pendant deux ans son temps entre Metz et Strasbourg. Ses cours de physique étaient lumineux, directement accessibles et de très haut niveau. Mon épouse, messine d'origine, me le rappelait souvent puisqu'elle fut son élève à Metz. Ses nombreux manuels, à la fois théoriques et pratiques, ont eu un très grand succès auprès de nombreuses générations d'étudiants de toute la France, à la fois par leur grande clarté et leur édition à faible coût, ce qui les rendait accessibles au plus grand nombre. Ils sont encore des modèles du genre pour de nombreux étudiants en sciences physiques.

Bâtitteur et politique. Dès 1960 les effectifs messins augmentèrent rapidement rendant les locaux de la rue des Vosges à Queuleu trop exigus. Dans le même temps, l'aire de recrutement s'élargissait au-delà de la région messine et du département de la Moselle. Devant cette situation préoccupante, Jean-Pierre Lonchamp engagea très vite une réflexion avec les collectivités locales, mairie et Conseil général, pour trouver un site favorable à une expansion universitaire. Ce fut à l'île du Saulcy que débutèrent en 1962 les travaux du CSU qui fut rapidement construit à l'emplacement d'anciens garages de la gendarmerie. Ce bâtiment permit, dès l'automne 1963 et le printemps 1964, l'installation à la fois de vastes locaux d'enseignement et surtout la mise en place des premiers laboratoires de recherches en physique et en chimie qui constituaient le point d'ancrage indispensable pour permettre le développement des enseignements supérieurs à Metz. Son engagement et son action auprès des responsables politiques pour développer aussi les autres enseignements universitaires littéraires, juridiques et techniques (IUT) furent constants. Dès 1967, les briques d'une université pluridisciplinaire étaient toutes là. L'Université de Metz, enfin créée en mars 1969, mit en place son assemblée constituante et put se choisir un président.

Ce fut Jean-Pierre Lonchamp, tant son action à la fois universitaire et politique au sens noble du terme, était reconnue. Cette double aptitude, il l'a mise encore en œuvre pour renforcer le développement de l'université, avec la création de la Faculté de droit et le Centre Autonome de pédagogie Religieuse (CAPER) lié au statut concordataire de la Moselle, alors que dans le même temps, les pouvoirs politiques et scientifiques nationaux, dont le CNRS, avaient

plutôt tendance à le freiner. Tout au long de son mandat, sa ténacité dans les moments difficiles et sa capacité à gagner le concours des personnalités locales telles que Julien Schwarz, président du Conseil général et de Jean-Marie Rausch, maire de Metz, ont été fort utiles. D'ailleurs, Jean-Marie Rausch l'appela ensuite dans son équipe à la mairie ainsi qu'à la Région lorraine où il assura une vice-présidence jusqu'en 1983. Il fut également chargé de mission de M. Julien Schwartz pour les affaires universitaires au Conseil général. Ainsi, il a poursuivi son action pour donner à cette jeune université une assise solide pour l'avenir. Certes, beaucoup restait à faire notamment la diversification de la recherche et des filières de troisièmes cycles. Mais, je ne peux que témoigner de ce long combat au service de la formation des étudiants de la Lorraine du Nord dont bon nombre, fils ou filles d'ouvriers, n'auraient jamais pu ailleurs avoir accès aux études supérieures.

Serviteur et chrétien, Jean-Pierre Lonchamp, l'était dans l'âme et dans l'action. J'ai le souvenir d'un homme réservé à l'intelligence aiguë, pragmatique et remarquable tacticien ce qui agaçait souvent ses adversaires du moment. Il n'aimait pas les grands discours et les envolées. Il préférait l'argumentation solide et tenace en plus petit comité et cette discrétion de l'homme attaché au service de ceux dont il a la responsabilité.

Chrétien, il l'était lucidement, recherchant les liens entre foi et rationalité scientifique. À ce titre, ses études universitaires de théologie au sein de l'université qu'il avait auparavant présidée ainsi que ses livres – *L'affaire Galilée*, *La création du monde*, *Science et croyance* – sont tout à fait symptomatiques de sa pensée et traduisent cette recherche permanente du mystère de la foi alors que la science triomphante du xx^e siècle, dont il fut un des acteurs en tant que physicien, permettait d'expliquer la plupart des secrets de ce monde. De ce fait, il fut amené à délivrer des enseignements au CAPER qu'il avait contribué à mettre en place. De plus, il créa et anima un cercle d'étude et de réflexion qu'il appela « Croire et Comprendre » qui continua son activité et bien sûr il contribua également au rayonnement des travaux de notre Académie pendant de longues années.

Chevalier de la Légion d'honneur, chevalier dans l'ordre national du Mérite et commandeur des Palmes académiques, Jean-Pierre Lonchamp fut un humaniste républicain et chrétien des temps modernes par son engagement, par sa capacité à fédérer autour de lui pour construire ex nihilo une Université et surtout par sa passion à transmettre son savoir et son expérience. Espérons d'ailleurs que cet humanisme actif inspire nos collègues universitaires en activité pour que le site messin retrouve toute sa dynamique et ses spécificités au sein de l'Université de Lorraine. Quelle belle leçon de vie que la sienne. ■

